

La lettre du Printemps

Professions, Institutions, Temporalités

n°4

Oct. 2018

Edito

Nous avons le plaisir de vous adresser la nouvelle Lettre du laboratoire, qui revient sur un certain nombre de recherches collectives en cours, sur le compte-rendu d'une journée d'études et sur les ouvrages publiés récemment par des membres de notre équipe : nous montrons ainsi comment nous poursuivons notre travail sur les thématiques classiques du laboratoire (travail, politiques sociales) et nos investissements dans la réflexion méthodologique, tout en nous ouvrant à de nouveaux objets comme le numérique et la mobilité.

Comme on le lira également dans cette Lettre, nous avons le plaisir de voir des doctorants terminer leur thèse et la soutenir, ce qui est toujours un grand moment pour le laboratoire. Nous voyons aussi arriver, en plus de nouveaux et nouvelles collègues titulaires, des doctorants et des doctorantes entamant avec grand enthousiasme cette aventure de la thèse, qui est une aventure intellectuelle mais aussi une prise de risque courageuse en ces temps de rarefaction des emplois pérennes dans l'enseignement supérieur et la recherche. C'est l'occasion pour nous de rappeler notre préoccupation à l'égard de la façon dont est considérée la recherche par ce gouvernement, dans

la suite d'ailleurs des précédents. La faiblesse insigne des recrutements crée notamment une véritable « armée de réserve » de docteurs sans poste, luttant au quotidien pour trouver un contrat, des heures d'enseignement, etc., bref de quoi vivre en attendant de trouver ce pour quoi ils ont travaillé d'arrache-pied pendant toutes ces années. Sans démagogie, on ne peut qu'admirer leur courage et leur détermination et l'on se doit de les soutenir dans leur travail et leur enthousiasme.

Mais cela nous oblige aussi, nous, chercheurs-chercheuses et enseignant.es-chercheurs-chercheuses en poste. Et encore plus la direction du laboratoire. Nous devons réfléchir plus, et d'une manière collective, sur les conditions de vie des doctorant.e.s et le soutien que nous pouvons leur apporter, mais aussi sur les contrats précaires d'enseignement comme de recherche que nous proposons aux docteur.es sans poste. C'est en tout cas ce que nous avons mis à l'agenda, parmi d'autres questions, de l'année 2018-2019.

Laurent Willemez,
directeur du laboratoire Printemps.

Sommaire

La recherche au Printemps

. *Projet de recherche « CONDUIRE »* p. 2

. *Projet de recherche « ANR FICOPSAD »* p. 3

Agenda p. 2

Fédération de recherche SIHS p. 4

Journée d'études « Numérique et travail dans les grandes entreprises » p. 4

Soutenance de thèse p. 4

Les nouveaux membres du laboratoire p. 5

Les publications p. 6



Laboratoire PRINTEMPS
UMR 8085 (UVSQ/CNRS)

Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines
47, boulevard Vauban
78047 Guyancourt
Tél. : 01 39 25 56 50
contactprintemps@uvsq.fr
@Labo_Printemps



PRINTEMPS
Professions, institutions, temporalités



La recherche au Printemps

Projet de recherche

CONDUIRE, «Construire des mobilités Durables, Inclusives et Responsables»

Le projet CONDUIRE (Construire des mobilités Durables, Inclusives et Responsables), financé par l'ADEME pour une durée de deux ans, a débuté en janvier 2018. Son objectif est d'apporter une contribution à l'étude des pratiques de substitution à la voiture individuelle thermique (covoiturage, autopartage, vélo et nouvelles motorisations) en se focalisant sur deux éléments fondamentaux souvent peu explorés par les travaux sur le sujet :

- les zones où la densité urbaine est faible et où la voiture reste un moyen de transport privilégié et indispensable (espaces périurbain et rural),
- les ménages économiquement fragiles pour lesquels la voiture représente une contrainte budgétaire importante.

Cette recherche part du constat que les politiques publiques actuelles visant à promouvoir le renoncement à la voiture au profit de pratiques plus « écologiques », s'adressent quasi exclusivement aux ménages résidant dans les zones urbaines denses. Or, c'est pourtant dans les espaces périurbains et ruraux que se concentrent la dépendance à la voiture et la précarité liée à la mobilité.

Inscrit dans une démarche de « recherche action », le projet CONDUIRE entend tester l'hypothèse selon laquelle des alternatives à la voiture dans les zones peu denses peuvent se développer si elles répondent aux problèmes budgétaires des ménages les plus pauvres.

Couplant enquête qualitative et travail statistique, CONDUIRE doit répondre aux trois questions suivantes :

- Comment les problèmes de mobilité sont perçus et exprimés par les différentes catégories d'acteurs au sein des espaces étudiés ?

- Quels sont les ménages disposés à faire changer leurs pratiques, sur quels types de déplacements et pour quels besoins ?
- Comment amener les ménages identifiés, ainsi que les élus, à changer leur approche des problématiques de mobilité ?

Un colloque de restitution sera organisé à partir de Mars 2020.

En savoir plus



Consulter le site dédié au projet de recherche CONDUIRE :
<https://sites.google.com/view/uvsqconduire/home>

Partenaires : Laboratoires de recherche académique (CREST, PRINTEMPS, CENS, GERPISA), un acteur privé (EDF) et une collectivité locale (Département Loire-Atlantique)

Terrain d'enquête : Trois communes du département Loire-Atlantique : La Chapelle sur Erdre (périurbain proche de Nantes), Riaillé (espace rural) et Gorges (périurbain lointain).

Agenda

Soutenance de thèse

19 octobre 2018

Rémy Ponge, « Pour ne plus perdre son esprit au travail. Sociologie historique d'une préoccupation syndicale pour la santé des travailleurs-ses (1884-2007) »



UVSQ - Salle des thèses
 5/7, boulevard d'Alembert - 78280 Guyancourt

Soutenance HDR

20 décembre 2018

Morgan Jouvenet, « La mobilisation des archives climatiques polaires. Enquêter sur la communauté française et le dispositif de l'ice core science (1955-2018) »



UVSQ - Salle des thèses
 5/7, boulevard d'Alembert - 78280 Guyancourt

Journée annuelle du réseau Ferinter

14 décembre 2018

La première journée annuelle de l'association **Ferinter International Railway studies** portera sur la réforme ferroviaire en France et en Belgique, où des projets se profilent aussi.

La journée sera structurée autour de quatre tables rondes (présentation de la réforme ferroviaire de 2018, les défenseurs de la réforme et leurs opposants, la négociation de la convention collective ferroviaire et enfin, les projets de réforme ferroviaire en Belgique). Par rapport aux trois colloques organisés ou coorganisés par Ferinter depuis sa création en 2012, cette journée, qui bénéficie du soutien du Laboratoire Printemps, de l'Université Paris-Saclay, du Centre Pierre Naville, du Comité Central du Groupe Public Ferroviaire et du Cabinet de Consultants 3 E, se veut plus nettement un espace d'échange entre les universitaires, les syndicalistes, les élus, les associations d'utilisateurs et les consultants.



Espace Traversière
 15, rue Traversière - 75012 Paris

La recherche au Printemps

Projet de recherche franco-quebecois ANR/FRQSC

FICOPSAD, «Les formes innovantes de co-construction des politiques publiques et leurs incidences sur les dynamiques de professionnalités et de besoins dans les services de soutien à domicile auprès des aînés. Mise en perspective France-Québec»



L'objectif du projet est d'étudier, dans un contexte de vieillissement démographique, les processus d'élaboration des politiques publiques et leur mise en œuvre par les acteurs des services à domicile auprès des aînés en France et au Québec.

La recherche étant à mi-parcours, un travail de recueil des données (analyse démographique, cartographie, entretiens, observations) a été effectué sur 3 des 4 terrains : Île-de-France (Versailles), Rhône-Alpes (Loire), Mauricie (Québec), une mission à Montréal est prévue en octobre 2018. Les analyses portent sur trois volets : macro (politiques publiques), méso (professionnalités), micro (rapports aux usagers). Le rapport intermédiaire souligne la fascination en France pour le modèle

social québécois. Le thème de la précarité s'impose de manière parfois inattendue : à Versailles, elle est liée au transfert d'activités du centre communal d'action sociale à une société coopérative avec des changements de statuts d'emploi. Les pancartes pour défendre le département des Yvelines dont les services sont menacés font écho à celles pour défendre les centres locaux de services communautaires en Mauricie. Si des formes de co-construction des politiques sont observées, elles présentent des différences puisqu'au Québec, le secteur public reste omniprésent alors qu'en France, le secteur privé (à but non lucratif ou marchand) occupe une place plus importante. Mais la co-construction n'apparaît pas nécessairement comme source d'innovation : selon les acteurs interviewés, l'innovation résulte plus d'une volonté institutionnelle d'un acteur principal. De plus, dans les deux pays, la reconnaissance au travail est un enjeu fort pour les professionnel·les, qui insistent sur leur différence avec les femmes de ménage. Enfin, au vu des défis rencontrés pour approcher les usagers dans cette recherche, la question reste entière quant à la manière de les impliquer dans les processus.

Membres du projet au laboratoire Printemps : Maryse Bresson (resp.), Catherine Lenzi (associée Printemps) et Séverine Mayol (post-doctorante au Printemps). Dominique Argoud (UPEC) est rattaché à l'équipe du Printemps pour le projet.

Partenaires : IREIS Rhône Alpes, Lise-Cnam, UQAM, Université de Montréal



Fédération de recherche

Création de la Fédération de recherche en sciences informatiques, humaines et sociales de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines (SIHS)



SIHS
FÉDÉRATION
DE RECHERCHE

L'année 2017 a été marquée par la naissance de la Fédération de recherche en sciences informatiques, humaines et sociales (SIHS), qui réunit le laboratoire DAVID (Données et algorithmes pour une ville intelligente et durable), unité d'informatique de la faculté des sciences de l'UVSQ, avec plusieurs laboratoires de sciences sociales intéressées par les questions de recueil et d'analyse des données : il s'agit pour l'instant du CESDIP, du DANTE (laboratoire de droit privé spécialisé notamment dans le droit des nouvelles technologies), du CHCSC et de notre laboratoire. Le CEMOTEV va sans doute s'associer à la fédération dans les mois qui viennent. La Fédération est dirigée par Dominique Barth, directeur du DAVID, et elle est portée par le CNRS.

L'objectif de la Fédération est de mettre en lien les collègues utilisant des données autour de plusieurs thématiques afin de réfléchir à des problématiques et des outils communs pour les penser et avancer ensemble. Parmi ces thématiques, nous travaillons par exemple sur les questions de mobilité,

géographique comme sociale, dont les données spatio-temporelles sont des matériaux routiniers, mais différemment valorisés, des chercheurs du laboratoire DAVID comme du laboratoire PRINTEMPS.

Les questions de justice (comme la question de la justice prédictive) fédèrent aussi des équipes issues de disciplines différentes. Des séminaires et des journées d'études sont organisés, au fur et à mesure que la Fédération monte en puissance. Les collègues apprennent d'ores et déjà à travailler ensemble, à construire des manières de voir communes, à partir de matériaux que les uns et les autres partagent, dans une forme de complémentarité et sans rien abandonner des spécificités disciplinaires des uns et des autres. Bref, il s'agit de réfléchir au concret, autour de thématiques intéressant les uns et les autres, à l'exercice d'une inter-disciplinarité. Celle-ci est en acte et elle est le résultat d'une volonté commune et non pas d'une injonction – et c'est sans doute pour cela que l'initiative est d'ores et déjà un succès.

Journée d'études

Numérique et travail dans les grandes entreprises : nouveaux métiers, nouvelles organisations ?



Journée organisée le 1^{er} juin 2018 à l'IEA de Paris par Marie Benedetto-Meyer (Laboratoire PRINTEMPS, UVSQ) et Anca Boboc (Orange labs, SENSE)

Cette journée, co-organisée par le Printemps et le département SENSE d'Orange Labs, a permis de faire un état des recherches sur les transformations organisationnelles en cours dans les entreprises, en lien avec la numérisation. Si, en effet, la littérature « professionnelle » est très abondante sur ces questions de « digitalisation », les travaux sociologiques sont, sur le numérique, plus épars et moins nombreux actuellement en France.

La journée entendait donc remédier à ce manque en présentant des travaux récents sur les transformations du travail dans les grandes organisations, la manière dont les processus d'automatisation et de dématérialisation donnent lieu à des réorganisations internes, réinterrogent le contenu et les contours des métiers, ou permettent, via les outils dits collaboratifs (wiki, réseaux sociaux, plateformes d'échanges...) de nouvelles formes d'entraide et de coopération. Il ne s'agissait donc pas d'interroger les frontières du travail ou les nouvelles formes d'emploi mais de questionner plus largement la permanence et le renouvellement des modes de coordination et

de régulation du travail à l'épreuve des nouveaux outils et des discours managériaux qui leur sont associés.

La journée s'est déroulée en deux temps : les contributions du matin portaient sur les modalités d'introduction et de mise en œuvre des outils numériques (en analysant tant la production de discours que les actions de déploiement et d'accompagnement concrets auprès des salariés), tandis que l'après-midi était consacrée aux évolutions observées dans certaines activités et secteurs (logistique, médecine, ingénierie de conception, formation, ressources humaines) qui conduisent à une redéfinition des métiers, des formes d'expertise, voire des identités professionnelles. La journée a également été rythmée par des présentations de managers et chefs de projet de chez Orange qui ont témoigné sur les transformations à l'œuvre dans cette entreprise.

La journée donnera lieu à un numéro thématique de la revue *Travail et Emploi* programmé en 2019.

Soutenance de thèse

Ruggero Iori, « À l'école du travail social. Une sociologie comparée des formations d'assistantes sociales en France en Italie »

Thèse soutenue le 6 juillet 2018, université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

La thèse de Ruggero Iori « À l'école du travail social. Une sociologie comparée des formations d'assistantes sociales en France en Italie » a pour objectif d'interroger la sociogenèse du corps professionnel des assistantes de service social (ou, plus communément, des assistantes sociales) au prisme de sa formation et selon une approche comparative, à la croisée de la sociologie de l'enseignement supérieur, de la sociologie des professions et de la socialisation. Cette recherche explore la tension entre forme scolaire et apprentissage professionnel à partir d'une sociologie des étudiantes et des institutions qui les (con)forment. L'enquête combine méthodes qualitatives et quantitatives (entretiens, questionnaires et observations ethnographiques au sein de quatre instituts de formation sur deux pays et par suivi longitudinal).

Dans une première partie, une socio-histoire des deux espaces nationaux de formation en service social explore les luttes et les échecs dans l'institutionnalisation de cette formation. Dans

une deuxième partie, la thèse s'intéresse aux aspirations et aux orientations dans le service social. En identifiant trois types d'orientation étudiante dans les deux contextes nationaux en fonction des parcours scolaires, des appartenances de classe et des discours mis en avant par les étudiantes enquêtées, cette recherche repère pour certaines une continuité socio-scolaire, pour d'autres un réajustement professionnel ou encore une réorientation sociale. La troisième partie s'intéresse aux mécanismes de sélection, à l'entrée et tout au long du cursus, aux contenus et aux savoirs transmis. Les instituts de formation participent alors à un tri progressif des populations, toutes les étudiantes n'arrivant pas jusqu'au diplôme.

Entre docilité sociale et adaptabilité au marché de l'emploi, l'apprentissage progressif du métier d'assistante sociale passe par des ajustements, des résistances et des réappropriations d'un ethos singulier, au sein d'un espace professionnel en constante redéfinition.

Les nouveaux membres du laboratoire

Sabine Baudont est doctorante au laboratoire Printemps depuis juin 2018 sous la direction de Patrick Hassenteufel et Gaël Coron (laboratoire IODE, Rennes 1).



Sa thèse porte sur la construction territoriale des politiques inclusives en faveur des enfants et jeunes en situation de handicap, et plus particulièrement, sur les dispositifs de scolarisation en milieu ordinaire mis en œuvre par les établissements et services sociaux et médico-sociaux en Bretagne. Sa thèse se déroule dans le cadre d'une CIFRE, à l'agence régionale de santé Bretagne.

Paul Moutard-Martin est doctorant au laboratoire Printemps sous la direction de Matthieu Hély. Sa thèse porte sur l'émergence de l'« entrepreneuriat social » en France.



A partir d'une socio-histoire du phénomène, il cherche à comprendre les enjeux symboliques de ce mouvement qui participe à reconfigurer les rapports entretenus par les acteurs de l'Économie Sociale et Solidaire avec les pouvoirs publics et le secteur privé lucratif. La thèse aborde également la question du travail dans l'« entrepreneuriat social » et en particulier l'engagement professionnel des jeunes cadres issus de grandes écoles.

Alexia Ricard est ingénieure d'études CNRS en production, traitement et analyse des données. A la suite d'une demande de mobilité interne au CNRS, elle a rejoint le laboratoire Printemps en juillet 2018. Auparavant membre du Réseau Quetelet - le réseau français des centres de données pour les sciences sociales - elle a travaillé sur des enquêtes et bases de données issues de la statistique publique, de la collecte



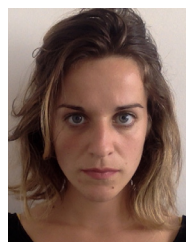
à leur diffusion auprès de la communauté scientifique. Aujourd'hui, elle participe aux projets de recherche du laboratoire autour des activités de production et d'analyse de données quantitatives. Elle est tout particulièrement impliquée dans le groupe de travail en charge de la rénovation de la PCS et participera au groupe de recherche sur la cohorte ELFE.

Marie Sommier est doctorante au laboratoire Printemps depuis octobre 2018, sous la direction de Marta Spranzi. Sa thèse porte sur la question du diagnostic de l'autisme infantile et son impact sur l'enfant et sa famille. Ses travaux s'inscrivent dans une démarche d'éthique empirique et se situent au croisement de la philosophie de la médecine et de la sociologie de la médecine. En étudiant



les différents mécanismes qui entrent en jeu au moment de la prise de décision diagnostique et en se confrontant à la réalité vécue par médecins et patients, il s'agit de mieux cerner les enjeux propres au diagnostic d'un trouble aussi particulier que l'autisme.

Constance Beauflis est doctorante au laboratoire Printemps sous la direction d'Olivia Samuel et Emmanuelle Cambois (INED).



Ses recherches portent sur l'imbrication entre trajectoires professionnelles et trajectoires de santé. Plus précisément, son objectif est d'étudier les conséquences de l'expérience d'inactivité au sein d'une trajectoire professionnelle sur les trajectoires de santé des individus, et de mettre en lumière les mécanismes qui les relient. Par une analyse sous le prisme du genre et des classes sociales, ses travaux permettent de questionner la contribution des trajectoires d'inactivité à des inégalités sociales et genrées de santé. Sa thèse combine méthodes quantitatives à partir de données longitudinales et méthodes qualitatives à partir de récits de vie.

Camille Peugny est professeur de sociologie à l'UVSQ et a rejoint le laboratoire en septembre 2018.



Après une thèse consacrée à l'étude de la mobilité sociale descendante (*Le déclassement*, Grasset, 2009), il a consacré ses travaux de recherche à l'analyse des transformations de la stratification sociale en articulant la mesure des inégalités entre les générations et celle des inégalités sociales qui fracturent ces dernières (*Le destin au berceau. Inégalités et reproduction sociale*, Seuil, 2013). Ses recherches actuelles portent sur le mouvement de polarisation des structures sociales des pays européens ainsi que sur les effets politiques et sociaux de la montée de l'isolement professionnel. Il est co-rédacteur en chef de la revue *Travail et Emploi*.

Bertrand Rocheron est doctorant au laboratoire



Printemps sous la direction de Matthieu Hély. Aujourd'hui coordinateur de formation en travail social, il s'appuie sur son vécu professionnel pour analyser les effets conjoints de la décentralisation et de l'évolution des politiques publiques dans le secteur social sur le métier d'éducateur en prévention spécialisée. Les éducateurs de rue en effet interviennent sur un territoire délimité et sont directement en prise avec les politiques publiques, à l'image de la politique de la ville qui a pris son essor dans les années 1980.

Pour analyser ces phénomènes, une étude du travail social en prévention spécialisée mené dans plusieurs associations de prévention en Ile-de-France (91, 92, 94) est menée. La période privilégiée (1980-2018) permet une prise de recul nécessaire.

Les publications



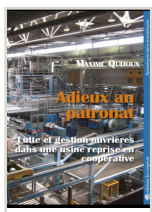
Le travail de l'éthique. Décision clinique et intuitions morales

Comment aborder les conflits de valeurs qui sont omniprésents dans le domaine médical et dans notre société ? L'approche de la bioéthique consiste à rechercher des normes qui emporteraient l'approbation de tous. Devant l'évidence d'un pluralisme moral irréductible, Marta Spranzi propose au contraire de partir des situations particulières, dans lesquelles on recherche ce qu'il serait bien de faire : c'est l'approche de l'éthique clinique. Une conception « heuristique » de l'éthique permet de sonder l'expérience morale et les valeurs des personnes concernées par une décision difficile, qu'ils soient patients, proches ou professionnels de santé. Ni consensus ni compromis, la

bonne décision est celle qui, dans le contexte, apparaît aux participants comme la plus acceptable. Cette pratique de l'éthique est empirique et démocratique : elle explore le terrain changeant de la décision clinique et donne la parole aux premiers concernés.

L'ouvrage porte sur les outils de l'éthique clinique et sur ses fondements, les intuitions morales des personnes concernées par une décision critique. Il explore l'importance des cas, la traduction des principes généraux, l'engagement des acteurs, et défend une forme d'intuitionnisme moral critique. Il prend comme exemple les questions de fin de vie, et s'appuie sur la discussion de plusieurs cas emblématiques.

Marta Spranzi, *Le travail de l'éthique. Décision clinique et intuitions morales*, Edition Mardaga, 2018, 240 p.



Adieux au patronat

Le syndicalisme ouvrier en France appartient-il au passé ? Incapable d'enrayer le déclin que connaît l'industrie depuis quarante ans, il est également confronté à une crise sur le sens de son action militante.

Pourtant, loin des échecs des grandes mobilisations nationales, des syndicalistes mènent des luttes sur leurs lieux de travail, dont on ne mesure pas toujours ni l'inventivité ni les effets. Hélio-Corbeil, imprimerie située à Corbeil-Essonnes, en est une illustration : en février 2012, emmenés par la CGT, les salariés parviennent à reprendre leur entreprise

sous forme de Société Coopérative et Participative (Scop). 80 emplois sont sauvés et l'activité est alors relancée. À partir d'une enquête au long cours, mêlant immersion et travail d'archives, cet ouvrage revient sur l'origine de cette lutte et la mise en place de la coopérative. Il propose une vision différente du syndicalisme, où la gestion constitue une arme de résistance salariale, hier comme aujourd'hui, et s'interroge sur ses conditions d'appropriation. Face à la financiarisation de l'économie, le salut du monde ouvrier passera-t-il par la conquête du pouvoir dans l'entreprise ?

Maxime Quijoux, *Adieux au patronat*, Editions du Croquant, 2018, 318 p.



Jeunes, jolies et sous-traitées : les hôtesse d'accueil

Salons grand public, congrès professionnels, manifestations sportives : nombreux sont les événements où l'on trouve des hôtesse d'accueil, ces femmes jeunes, jolies et élancées qui orientent la foule, juchées sur des talons et cintrées dans un uniforme. Toute l'année, elles sont également présentes dans les halls d'entrée des entreprises pour répondre au standard et recevoir les visiteurs. Qui sont ces femmes dont on ne connaît généralement que le sourire ? En quoi consiste leur travail ? Pourquoi sont-elles employées par des prestataires d'accueil et non directement par les sociétés chez qui elles travaillent au quotidien ? Quels sont

les effets de cette situation d'emploi, qu'elles partagent avec les agents de nettoyage ou de sécurité, mais aussi avec de nombreux consultants ?

Analyse inédite du salariat en prestation de services, cet ouvrage éclaire la manière dont la féminité, la jeunesse et la beauté sont mises au travail dans le capitalisme du XXI^e siècle. Dans une perspective résolument différente de celles du management et de la gestion, qui promeuvent l'externalisation au nom du recentrage des entreprises sur leur « cœur de métier », il retrace les enjeux de cette configuration productive en pleine expansion.

Gabrielle Schütz, *Jeunes, jolies et sous-traitées : les hôtesse d'accueil*, La Dispute, 2018, 244 p.



Les écoles du journalisme. Les enjeux de la scolarisation d'une profession (1899-2018)

Les journalistes sont souvent critiqués pour leur conformisme et leur « formatage ». Mais on ne sait rien de la manière dont ils sont formés en pratique(s). Jusqu'à quel point des écoles peuvent-elles rester autonomes par rapport à l'État ou des entreprises de médias ? Comment ces savoir-faire se sont-

ils codifiés ? Comment le contenu des formations est-il défini ? Pour répondre à ces questions, ce livre propose une socio-histoire des écoles de journalisme en France depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Il offre un nouveau regard sur le lien peu exploré entre formation et profession.

Ivan Chupin, *Les écoles du journalisme. Les enjeux de la scolarisation d'une profession (1899-2018)*, Presses universitaires de Rennes, 2018, 330 p.

Directeur de la publication : Laurent Willemez
Equipe de rédaction : Isabelle Frechon, Christine Hamelin,
Lucas Page Pereira
Conception graphique et réalisation : Carine Bourlard